

J.S.

À la Mémoire

de  
Beethoven

---

Collection des Trios, Quatuors et Quintettes  
de Beethoven.

Les Oeuvres de Musique connues sous le nom de Trios,  
Quatuors et Quintettes de Boccherini, Haydn et Mozart  
ont été pour les vrais amateurs un objet toujours croissant  
d'admiration en même tems qu'un sujet continuel d'étude.  
Les Collections de ces ouvrages servent autant à l'histoire de  
l'art que chacune d'elles en particulier a pu servir à <sup>faire</sup> connaître  
le Génie de chaque Auteur et la marche de son talent. —  
Boccherini, par sa grâce naïve et pour ainsi dire primitive,  
par la suavité de son Chant et la douceur de son Harmonie,  
Haydn, par sa Concision, la sagesse de sa facture et la  
noblesse de son accord, Mozart, par son Style passionné,  
son expression Dramatique, et ce sentiment profond qui  
chez lui se trouve si merveilleusement uni à la Science,  
semblaient avoir épuisés les plus heureuses combinaisons  
de l'art; il paraissait donc à peu près impossible  
de s'ouvrir de nouveaux chemins dans ce genre de Musique,  
lorsqu'un homme, Nourri de leurs Compositions, mais  
concentré au dedans de lui même, a trouvé le Secret de

se faire admirer après un Maître: celui-ci a d'abord marché dans la même direction qu'eux, puis, à cause de la singularité de son caractère et à la force de son imagination, il s'est éloigné de tout ce qui est commun et s'est fait un style où de belles beautés du premier ordre courent de grands défauts; Une originalité naturelle y donne à toutes ses tournures un attrait de nouveauté d'autant plus remarquable que ses Detachemens rendaient sa tâche plus difficile, et l'étrangère, quelquefois même la bizarrerie de ses idées y est tout à coup remplacé par une simplicité ravissante, et par une élévation qui va jusqu'au sublime: Telle sont les productions de Beethoven qui se font aisément reconnaître à cette empreinte d'originalité dont la nature l'a doué plus spécialement qu'aucun autre Compositeur.

Ses premiers Œuvres, malgré la variété, l'abondance et la fougue qui les caractérisent, ont une coupe plus régulière que ses derniers ouvrages: Ceux-ci montrent une allure tellement indépendante, qu'on les prendrait pour l'effet du Désordre, si l'on n'y découvrait, sous une apparence de désordre, un plan dont les détails n'avaient d'abord empêché de saisir l'ensemble, mais dont on admire bientôt après la conduite et même la profondeur; Ses images fantastiques, une Vierge qui a beaucoup de charme, y rappellent la manière de Goethe et de Lord Byron. Quelque chose d'indéfini

et De Napoléon y excite un intérêt indéfinissable De  
Mélancolie, puis tout à coup un rayon De lumière  
éclairant la Scène vient réveiller l'âme et l'exalter  
Jusqu'à l'enthousiasme.

Nous parlons ici des avantages ou des dangers de  
ce Genre que l'on peut nommer Romantique puisqu'il  
a son principe dans le vague des passions et des  
Sentiments tandis que le Genre Classique a pour  
base les Sentiments et les passions même, nous  
croions devoir appeler l'attention sur un fait digne de  
Remarque: deux hommes d'un Génie Supérieur ont été,  
au milieu de leur carrière, privés du Sens (particulièrement  
affecté à leurs travaux), Milton Devenu Aveugle, et  
Beethoven Devenu sourd ont peut être dû à ce malheur  
la hardiesse et le écart de leurs conceptions, ne pouvant  
plus consulter le modèle réel de la Nature, ils se sont  
élancés sur les ailes de l'Imagination, et à côté de  
l'imaginaire ils ont rencontré le Sublime. Il sembleroit  
que le sort en privant, l'un de la vue, l'autre de  
l'ouïe, les a obligés tous deux à se frayer des  
voies nouvelles, et chose singulière, la perte d'un

Son leur aurait permis d'agrandir le Domaine De sens.

Mais ce qu'ils ont pu gagner en étendue, ils ont dû le perdre en rectitude: l'édit à s'en rapporter à son audition intérieure et ne pouvant vérifier ses productions d'après leur effet, Beethoven a été entraîné dans de grandes et nombreuses aberrations, mais en même temps son Génie a profité de cette solitude profonde à laquelle une surdité complète l'avait condamné; exempt de toute distraction, de toute influence, il s'est à la manière de Milton, créé son Monde. Peut-être aussi nous a-t-il révélés quelque un de Mystères de notre Nature intime, en nous faisant connaître ces Vibrations internes qu'on pourrait appeler la Conscience De accord, et les profonds secrets de l'harmonie dont l'oreille n'est que dépositaire, mais qui appartiennent à l'âme.

Dans un pays tel que la France, où la Musique occupe un rang si distingué, où toute les productions d'un talent supérieur sont naturalisées aussitôt qu'elles sont connues, la Collection des Oeuvres de Beethoven ne peut manquer d'être accueillie avec bienveillance et empressement. Elle offrira de précieux matériaux

pour l'histoire de la Musique et pourra servir à  
indiquer la marche de l'esprit humain dans cette  
langue Universelle, qui tend si puissamment à relever  
le lieu de la civilisation en s'adressant au cœur  
de l'homme.

Beethoven n'est plus ! le regret de sa perte  
vient se joindre à notre admiration pour son Génie et  
augmenter le prix de ces inspirations dont la flamme  
est pour jamais éteinte. Du moins nous n'aurons  
pas attendu son dernier soupir pour honorer son  
rare talent. Mais celui à qui nous devons tant de  
beaux ouvrages, tant de sensations si agréables  
et si pures, tant de plaisir si noble et si  
délicate, a vécu dans l'infortune : la Gloire et  
l'Immortalité peuvent seule compenser ce douloureux  
contraste et acquitter la dette de la reconnaissance.

Cel est l'objet de cette publication.

21. Mai 1827.

Bailly